

« Coup de tonnerre. Dans les hauteurs, apparaissent Lucifer, Belzébuth et Méphistophélès. »

**Lucifer :** « Élevons-nous à présent des profondeurs de l'enfer, / Pour rendre visite aux corvéables de notre empire. »  
Christopher Marlowe : *La tragique histoire du Docteur Faustus*.<sup>1</sup>

« Vue globalement néanmoins et si l'on considère le pourcentage de la population du monde qui en est affectée, la crise de la corna est néanmoins [jusqu'à présent] une des pandémies les moins mortelles qu'a connues le monde durant les deux derniers millénaires. Selon toute vraisemblance, les répercussions du covid-19 en rapport à la santé et la mortalité seront relativement minces en comparaison des épidémies antérieures, à moins que la pandémie se développe encore d'une manière imprévisible. »<sup>2</sup> Après presque 300 pages, au long desquelles Klaus Schwab & Thierry Malleret ont expliqué l'énormité de la pandémie, dans leur ouvrage *COVID-19 : La grande réinitialisation* (titre original : *COVID-19 : The Great Reset*), ils en tirent ce bilan dans leur « Conclusion ». Faut-il comprendre cela ? Et si oui, de quelle manière ?

Une étude avec Klaus Schwab et le Forum économique mondial [ou encore *Forum de Davos*, en anglais : *World Economic Forum, WEF* ndt] fondé par lui, devient vite une promenade dans l'obscurité en plein jour. Schwab ne se dissimule pas, il dit tout haut ce qu'il pense et veut, le *WEF* se présente ouvertement comme une organisation d'entrevues influentes, reliées avec toutes les puissances de la Terre et il le démontre aussi. Et malgré cela Klaus Schwab demeure inatteignable, inaccessible. La vie publique est son meilleur camouflage. Depuis des années, les rencontres du *WEF* ont lieu à Davos, une petite station de ski dans les montagnes de l'Helvétie. Au plan topologique, l'entrevue se laisse aisément bien verrouillée. Il n'y a aucun accès à d'éventuels manifestants. Je me souviens encore bien des nombreuses rondes d'hélicoptères qui amenaient les invités tôt le matin à Davos.

La relation du *WEF* avec l'Helvétie mériterait une investigation propre. La rencontre du *WEF*, de cette année aura lieu à Singapour, du 17 au 20 août. Peut-être parce que cette ville a une longue tradition autoritaire ? Ou bien parce qu'elle est nettement plus proche de la Chine ? [il est plus facile de « caresser » le dragon, de là, ndt]

Mais faisons un pas en arrière. Depuis la rencontre du *WEF* de janvier 2020, nous vivons dans une sorte de *Lockstep*, [en anglais dans le texte, avec la définition suivante du *New International Webster's comprehensive Dictionary of the english language* : « A marching step in which each marcher follows as closely as possible the one in front of him ». Ndt], soit de marche au « pas cadencé (*Gleichschritt*) ». Comme gouvernés par une main invisible, les mêmes concepts et actions se sont répandus frénétiquement dans le monde entier. Que ce soit à New York ou à Sidney, en Namibie ou aux Pays-Bas : partout on entend la même chose. Réellement la même. Les médias ne semblent plus guère n'avoir qu'une seule rédaction au monde et la peur face à une maladie inquiétante s'est nourrie depuis dans les âmes des êtres humains, rapidement et sans frein. Soudain nous collons aux chiffres et à toujours plus de chiffres encore. Le *Dashboard* [en anglais dans le texte pour « tableau de bord », ndt] de la *Johns Hopkins University* devient un autel que quotidiennement nous fixons d'heure en heure, hagards, comme envoûtés. Il s'installe une sorte de concours dont celui qui a à montrer de « meilleurs » chiffres, est le héros. Des questions, il n'y en a guère, car il s'agit de vie et de mort. Les Constitutions sont pour le moins endommagées, le droit d'exception devient la norme. Les êtres humains sont devenus des virologues-*Hobby* [en anglais dans le texte, pour « virologue-passe-temps », ndt], le thème a pris possession de notre penser et de notre agir, de notre vie entière. Un océan de temps s'est asséché — du temps que nous eussions pu employer plus sensément. Depuis plus d'un an, cet état se maintient, fluctuant, sinuant, sans perspective de fin.

### L'entrevue du WEF de 2020 — le grand chambardement

Que se passe-t-il précisément ? À quoi prenons-nous part ? Derrière tous ce que nous recevons comme « mesures » décrétées, se trouve un penser totalement déterminé, une image de l'être humain toute arrêtée dont le plein pouvoir englobant cette crise s'est carrément emparé par un putsch. Cela opéra si vite que nous ne pourrions pas même correctement encore le comprendre. Comme hypothèse de travail il se laisse établir que ce putsch fut décidé lors de la rencontre du *WEF*, du 21 au 24 janvier 2020. Tout putsch est soigneusement préparé sur le long terme. Son exécution peut ensuite avoir lieu d'une certaine manière et même aussi fortuitement, lorsque le moment est venu. Jusque très brièvement avant la rencontre du *WEF*, une maladie d'un genre nouveau se déclencha, provoquée par un virus en provenance de Chine qui n'était alors que le sujet de rares médias secondaires. Puis, soudain, d'un seul coup, le sujet fit les gros titres dans le monde entier.

Paul Schreyer a soigneusement mis à jour ces contextes dans son ouvrage qui mérite d'être lu : *Chronik einer angekündigten Krise [Chronique d'une crise annoncée]* (Francfort-sur-le-Main). Il relève de ces phénomènes décrits dans cet ouvrage qu'au 18 octobre 2019, à New York, fut exécuté ce qu'on a appelé l'*Event 201*, un jeu de planification dans lequel fut exercé précisément ce qui prit son cours après janvier 2020. La totalité de l'exercice peut être vue sur *Internet*.<sup>3</sup> À cet *Event 201*, le *WEF* était impliqué de manière déterminante en tant qu'organisateur, comme déjà dans les jeux de planification antérieurs qui ont une longue histoire. De tels exercices peuvent être sensés, mais dans ce cas, il est nonobstant inhabituel de constater la manière dont le choix des participants fut pondéré : représentants de firmes, politiciens, et médias. Un examen attentif fait rapidement naître l'impression qu'il ne s'agit pas de protéger des êtres humains d'une maladie, mais plutôt de préserver des structures de pouvoir qui se trouvent aux prises avec une crise. Un moyen pour ce faire, lequel occupe tout un chapitre de l'exercice, c'est le contrôle des médias et l'élimination de ce qu'on appelle les *Fake-News* [en anglais dans le texte, pour « infox », ndt]. C'est un exemple pour l'arrière-plan organisateur de la crise, mais cela ne nous dit rien encore des motifs des participants.<sup>4</sup>

Au lieu de s'occuper de personnalités concrètes, qui ont vite fait de trouver une excuse, on peut se demander : Qui profite de l'événement ? Or cela se laisse quelque peu rapidement et simplement répondre : toutes les firmes et investisseurs (mais y compris aussi intellectuels) qui misent bel et bien totalement dans le numérique et en profitent — sous quelque forme que ce soit. Que cela soit dans la logistique, la médecine ou dans l'agriculture, il y a des firmes et des gens qui engrangent actuellement des profits exorbitants.

L'image du monde numérique est très naïve et justement pour cette raison couronnée de succès et dangereuse. Elle est duelle, entrée et sortie, un et zéro. Tout ce qui est duel, fait apparemment sens. Bien et mal, clair et obscur, froid et chaud. D'une manière étrange nous nous en arrangeons commodément, mais nous oublions complètement du coup qu'il n'y a aucune humanité duelle. L'être humain est toujours hautement différencié

1 Christopher Marlowe : *La tragique histoire du Docteur Faustus*,

2 Klaus Schwab & Thierry Malleret : *COVID-19 : Der Große Umbruch [COVID-19 : La grande réinitialisation (chez Forum Publishing en français)]*, Cologne 2020, p.296.

3 <https://www.centerforhealthsecurity.org/event201/scenario.html>

4 Au sujet des contextes signalés ici, voir Stephan Eisenhut : *La grande réinitialisation* dans *Die Drei* 12/2020. [Traduit en français : DDSE1220.Doc, ndt]

et il n'est pas chez lui dans le « c'est à prendre ou à laisser » mais au contraire dans le « non seulement... mais ». Non pas dans le noir et blanc, mais dans l'océan des couleurs infiniment nombreuses de l'entre-deux. Cela nous rend tellement compliqués et ceux-là n'aiment guère cette prolixité qui se consacrent au numérique. Pour formuler cela d'une manière quelque peu passée de mode : si l'image numérique de l'être humain nous retousse, alors cela nous rend inhumain.

Tôt déjà, il y eut relativement à cela des gens qui mirent en garde et exhortèrent, mais nous avons trouvé cela totalement intéressant ou bien nous avons souri en hésitant comme devant quelque chose de démodé. À présent nous avons le couteau sous la gorge et au contraire de nous, les représentants de ces forces se sont habilement et hautement intelligemment préparés. Ainsi sommes-nous brutalement éveillés de nos rêves, nous recevons bien en conséquence un passeport sanitaire et nous sommes médicalement traités par vidéo et les écoles et le travail se voient aussi transférés à la maison. Et celui qui ne veut pas être de la partie, reste aux arrêts à domicile — dans le meilleur des cas.

### « Chimanzés du futur »

Revenons-en à Klaus Schwab. Ceux qui ont publiquement communiqué leurs intentions furent souvent les plus dangereux dans l'histoire. Dans son ouvrage *Die Zukunft der Vierten Industriellen Revolution [Le futur de la quatrième révolution industrielle]* (Munich 2019), trois chapitres sont particulièrement intéressants et importants : ils s'intitulent : « Transformation du monde physique », « Changements sur l'être humain » et « Intégration de l'environnement ». À trois reprises, on intervient concrètement : transformation, changement et intégration. La solution est toujours le numérique étant donné qu'il n'y a rien devant quoi ces plans puissent faire halte. Devons-nous prendre cela au sérieux ? Veux-je dire. Il s'agit de développer l'être humain transhumain. Précisément sur ce projet s'y coltinent aussi ceux-là qui ont tiré du profit jusqu'à présent de la crise. Or nous sommes tous une partie non-interrogée de ce projet.

Le cybernéticien en a drastiquement formulé le but, dès 2002 — par une citation qui est ici ou là faussement attribuée à Klaus Schwab lui-même : « *Les êtres humains seront capables de se développer plus loin en mettant à profit la super-intelligence et les facultés additionnelles qu'offriront les machines du futur, en fusionnant avec elles. Tout ceci indique le développement d'une nouvelle espèce (Gattung) humaine qui est connue en science fiction sous le terme de « cyborgs ». Cela ne veut pas dire que chacun doit devenir un cyborg. Si l'on est content de son état d'être humain, alors on peut bien rester comme on est. Mais soyez bien averti(e)s — de la même façon que nous, les hommes, nous nous sommes séparés, il y a des lustres, de nos cousins les chimpanzés, de nous les cyborgs se sépareront aussi. Ceux qui resteront des êtres humains deviendront vraisemblablement une sous-espèce. Ils seront pour ainsi dire les chimpanzés du futur.* »<sup>5</sup>

En 2002, les possibilités techniques étaient encore éloignées à des années lumière de ce qui est possible aujourd'hui. Mais un aspect est frappant dans cette citation et devrait se présenter à nous de manière connue : personne ne doit devenir cyborg, on peut et on doit rester un être humain. Ne pas s'y engager donc, cela présente, il est vrai, de nets inconvénients. C'est aussi l'argumentation qui est engagée actuellement dans la vaccination : il n'existe pas d'obligation à se vacciner, mais celui qui ne voudrait pas accepter « l'offre de vaccination » aura à connaître de sensibles désavantages.

Dans l'ouvrage de Schwab, ce fusionnement auquel on s'efforce d'être humains, d'animaux et de plantes, voire de toute la Terre, est présenté avec des ordinateurs [Pour ces deux derniers règnes, il y a actuellement un projet industriel de remplacement des fermes agricoles assurant cette relation entre les règnes vivants, lequel intègre aussi l'ordinateur. *Ndt*]. Sans alternative. On ne demande même pas si cela est principalement sensé et s'il est digne de s'y efforcer. L'impression surgit même que Schwab est totalement incapable de penser une telle question. Il est seulement question d'un ensemble de règles qui doivent encore être établies. Des recherches sur les embryons sont mentionnées comme allant de soi — il s'agit en effet de créer des « organismes designers ». Un exemple de la manière dont Schwab regarde la Terre et l'être humain : « *Une sécurité alimentaire mondiale n'est cependant à atteindre que si les prescriptions pour la modification génétique des produits alimentaires soient adaptées à la réalité de sorte que la chirurgie génomique [sic !, *ndt*] représente une méthode précise, efficace et sûre, en vue de l'optimisation des fruits des champs.* »<sup>6</sup>

L'un de ses co-auteurs, Olivier Oullier, décrit le futur à l'appui d'une richesse d'images qui sont prévues pour nous : « *Nous décrivons l'année 2030. Vous êtes assis(e) devant un écran, au moment où surgit [pop-up, en anglais dans le texte, bien sûr ! *Ndt*] accompagné de l'avertissement : « Votre concentration a baissé ! ». Vous remarquez alors que depuis dix minutes vous fixez l'écran d'un regard vide. Vous réprimez un bâillement et cliquez sur un lien qui analyse les valeurs d'un système d'analyses de vos ondes cérébrales qui surveille votre cerveau et estime vos capacités intellectuelles en temps réel. Le système vous recommande d'aller dormir, pourtant vous avez encore devant vous deux bonnes heures de travail. Peut-être pouvez-vous prendre une pilule de stimulant nootrope pour tenir jusque deux ou trois heures du matin ? Vous avez entendu parler dans votre entourage que l'abus des substances chimiques entraîne une dépendance et s'avère nocif pour la santé, mais vous êtes couramment surveillé en cas d'apparition des premiers symptômes d'Alzheimer ou de Parkinson, et jusqu'à présent, il n'y a pas de problème.* »<sup>7</sup>

### Le grand renversement

Klaus Schwab n'écrit cependant pas seulement dans ses livres, il parle aussi haut et fort en conférences, *interviews* et prises de position. Il y a beaucoup d'exemples de cela sur le *Net* et tout particulièrement sur le site du *WEF*.

Son dernier ouvrage *COVID-19 — La grande réinitialisation*, est particulièrement perturbant de ce point de vue. C'est véritablement un hymne adressé au virus et aux « mesures » politiquement décrétées pour le juguler. Sur des pages, son co-auteur, Thierry Malleret, décrit les lourdes et funestes répercussions des mesures prises pour les gens et l'économie. Nombre des formulations pourraient d'ailleurs provenir des critiques de ces mesures. Fréquemment, on ne peut qu'adhérer à ce qu'il écrit. Elles saluent la fin du néo-libéralisme qui place la « concurrence au-dessus de la solidarité »<sup>8</sup>, se réjouissent du soulagement de la nature au moyen du *lockdown* [confinement strict, *ndt*], mais pas réellement ce à quoi ressemblera le redémarrage. Seul un plus grand rôle de la part de l'état y est thématiquement, comme *in basso continuo* dans le texte. Pour Schwab, la crise est une chance unique pour changer le monde selon son sens à lui. Il revient volontiers sur des pandémies historiques, avant tout la peste, qui semble l'avoir littéralement fasciné. Selon lui, de ce fait les êtres humains ont été forcés de donner le meilleur d'eux-mêmes, ainsi à l'instar de Isaac Newton, qui fit ses grandes découvertes à la suite de son propre isolement à Londres en raison de la peste de 1665/66.

5 Kevin Warwick : *I Cyborg*, Urban & Chicago/IL 2004, p.4

6 Klaus Schwab : *Die Zukunft der Vierten Industriellen Revolution [Le futur de la quatrième révolution industrielle]*, Munich 2019, p.231.

7 À l'endroit cité précédemment, p.241,

8 Du même auteur & Thierry Malleret : *op. cit.*, p.89.

Une signature de la crise c'est le renversement de toutes les valeurs, convictions ou coordonnées de conception du monde, ou bien des coordinations sociétales. Aucune pierre ne reste posée sur une autre. Les Verts sont pour l'obligation vaccinale et quelques-uns même pour l'énergie nucléaire, les partis de gauche en rabattent sur la liberté de réunion et exigent des mesures sévères, des patrons économiques en appellent à l'état et des membres des partis politiques, jusqu'alors des parias politiques, tels que l'AfD en Allemagne ou le SVP en Suisse, posent tout d'un coup des questions importantes. « *C'est l'élément nouveau de notre époque que les gens sont retournés et qu'ils n'ont plus confiance dans leurs jugements tout en n'ayant plus à leur disposition leur instrumentaire conceptuel et intellectuel — qui leur a échappé* »<sup>9</sup>, écrit Gunnar Kaiser, un critique des mesures de protection contre la corona.



Qu'est-ce qui se joue-là ? Le socialisme qu'on croyait mort ressurgit soudain de manière inattendue, dans un contexte où personne vraiment ne l'eût jamais réellement attendu là et sous ce revêtement tout nouveau. Car l'objectif de Klaus Schwab, c'est une organisation autonome centralisée avec des citoyens pareillement en réseaux et sur-éveillés. Une organisation rigoureusement hiérarchisée dans laquelle « vit » [guillemets du traducteur] une humanité transhumaine, conduite par une élite. Cela rappelle nettement les circonstances en Chine, et ce n'est pas un mystère que Klaus Schwab entretienne des liens intimes et étroits, familiaux, avec ce pays. Peut-être est-ce la nostalgie envers un « bon » dictateur [guillemets du traducteur] qu'il pressent et qui le travaille en conscience. Ce but s'allie avec une foi inébranlable dans la numérisation et ce qu'on appelle la quatrième révolution industrielle. La crise actuelle accélère énormément ce développement, car les êtres humains entrent dans tout ce qui leur est dicté comme conditions. L'ancien monde ne reviendra plus. Quant à savoir l'aspect du nouveau après la crise cela reste malgré tout ouvert, car les programmeurs comme les technocrates ne comptent jamais les impondérabilités inhérentes à l'entité humaine.

Prenons une fois encore un peu de distance (quoique cela n'ait pas l'air d'aller mieux) : La question reste toujours ouverte : Qui sont ces gens qui activent le *Great Reset* ? Qui est l'homme, Klaus Schwab et qu'est-ce qui l'anime et le motive ? Il a vécu sa petite enfance à l'époque nazie en Allemagne. Il avait sept ans à la fin de la guerre. C'est à coup sûr un aspect, lequel ne suffit naturellement pas, pour comprendre une aspiration ardente à la toute puissance. Dans l'ouvrage sur la *grande réinitialisation* ce qui est frappant, c'est un ton de conjuration en sourdine. Schwab stylise la crise actuelle comme la plus grande depuis 2000 ans et il va jusqu'à s'égarer dans une énormité [par défaut de pratique du 5<sup>ème</sup> exercice auxiliaire de l'initiation ? Ndt] : « Des changements radicaux viendront sur nous, de sorte que plus d'un expert parlent « d'avant la corona (av. C [before Corona]) » et « d'après la corona (ap. C [after Corona]) » »<sup>10</sup> Ici, il sait exactement ce qu'il fait. Bien entendu une phrase de ce genre perturbe seulement si on la ressent plutôt dans son orientation temporelle (*before Christ* et *after Christ*) qu'à l'instar d'une norme. Ainsi place-t-il, dans son interprétation, au même niveau la corona et le Christ, qu'il remplace ainsi par la pandémie. Ceci étant, si l'on part maintenant du fait que l'être humain [ici-même, sur Terre ! Ndt] est plus que simplement matière et qu'il a [bel et bien, ndt] une dimension spirituelle [Je-consciente, ndt], alors il faut bien se poser la question : Quel genre de spiritualité vit chez Klaus Schwab ?

Dans une vidéo du WEF, datée de 2016, le monde de 2030 nous est montré. Nous apprenons que tout ira bien. Nous ne posséderons plus rien (aurions-nous été dépossédés ?), nous emprunterons encore (auprès de qui, ce n'est pas dit?). Des drones nous apporteront nos commandes devant la porte, les réfugiés seront bien traités et nous pourrions nous préparer à voyager vers Mars. Tout cela accompagné par d'agréables tonalités de fond.<sup>11</sup> Oui, mais voulons-nous cela ? Nous trouvons réellement devant une croisée des chemins. Chacune et chacun doit se décider. Sinon on décidera pour nous. Or nous devons décider nous-mêmes, en tant qu'êtres humains, où nous voulons aller : vers le transhumanisme comme Klaus Schwab propose et presse, ou bien celui de l'être humain, avec toute ses peines [dans cette vallée de larmes... ndt], mais avec la possibilité d'exercer la liberté et d'évoluer. D'avoir de la joie et de l'enthousiasme et aussi de se tromper. Un homme sage a formulé ce chemin en 1894, de la manière suivante : « Vivre dans l'amour de l'action et laisser-vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui, c'est la maxime de base de l'être humain libre. »<sup>12</sup>

La résignation et la peur nous rendent attaquables et faibles, les idéaux et le courage nous rendent forts et capables de nous organiser. Le moment est venu.

**Die Drei 3/2021.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Jonathan Stauffer** anime et gère avec **Claudia Zanger** le Futurum Verlag et le projet « Moulin de la Rouchotte ».

9 Gunnar Kaiser : « *Wo zieht es Dich hin ? [Où te portes-tu?] — <https://gunnarkaiser.substack.com/p/wo-zieht-dich-hin>* »

10 Klaus Schwab & Thierry Malleret : *op. cit.*, p.12.

11 Autrement de ce qui est souvent affirmé, on trouve toujours la vidéo sur le site, intitulée « *8 predictions for the world in 2030* », à vrai dire non plus sous le mot-clef « *The Graeat Reset* — [www.weforum.org/agenda/2016/11/8-predictions-for-the-world-in-2030/](http://www.weforum.org/agenda/2016/11/8-predictions-for-the-world-in-2030/) »

12 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.166.